

# (Sacrées histoires, Histoires Sacrées)

LE JOURNAL DE LA PPH, PASTORALE DES PERSONNES HANDICAPÉES



N°9 / Octobre 2024

## Lourdes... Vos richesses...



Éditorial par Paule de Lastic, déléguée à la Pastorale de la santé

### Servir l'inclusion et la communion

Chaque année, au moment des vacances de printemps a lieu le pèlerinage diocésain à Lourdes. Jeunes, adultes valides, malades et hospitaliers se retrouvent pour 5 jours de prière, de rencontre, de communion, dans une belle inclusion. Lourdes, c'est d'abord la Vierge Marie, « la Dame », qui apparaît, d'abord silencieusement, puis qui discute avec Bernadette ; une rencontre improbable entre la reine du ciel et une gamine de rien du tout, misérable, dont le père fera même un séjour en prison. Et c'est bien cette rencontre que chaque pèlerin vient y faire, aussi indigne qu'il s'en sente lui-même, et quoi que lui en dise le regard des autres sur ses infirmités, ses difficultés d'expression, ses limites particulières, nous



en avons tous ! Lourdes c'est « la Dame » qui dit à Bernadette : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* » Un vous-soiement que Bernadette n'a jamais entendu auparavant s'adresser à

elle et qui lui révèle qu'elle est une personne digne d'être courtoisement sollicitée. Et c'est cette même attention, ce même respect qui est nécessaire envers le malade dont on s'occupe, qui dépend de nous



*Vous appréciez le journal et vous souhaitez qu'il continue ?  
Venez rejoindre le comité de rédaction ! Ecrivez à [jdh@catholique95.fr](mailto:jdh@catholique95.fr)*

pour tous les gestes du quotidien, des plus simples au plus intimes qui, sans cette courtoisie, ni ce respect, deviennent très facilement dégradants. Et ce sont ces mêmes malades, à qui, nous hospitaliers, nous croyons tout apporter qui, tout à coup, nous enseignent, élargissent notre regard, notre compréhension du monde et se font médiateurs de notre propre rencontre avec « la Dame » et Celui qui l'envoie. Lourdes, ce sont aussi ces demandes déplacées de « la Dame » à Bernadette : de se laver, de boire l'eau vaseuse qui commence à couler, de manger l'herbe qui pousse à

côté : « *Sais-tu qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ?* » dit la foule à Bernadette à la fin de l'apparition. Et pourtant, comment ne pas penser à Ezekiël 47, 9 : « ... car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre. » Et, un peu plus loin : « Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. » Oui, le regard et les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées et nous venons tous à Lourdes, consciemment ou non, pour être sanctifiés, guéris, relevés et sauvés comme le dit la parole sacramentelle de l'onction des malades que plusieurs dizaines de pèlerins ont reçue.

Lourdes enfin, c'est, dès la quinzième apparition, déjà près de 8000 personnes qui accompagnent Bernadette à la grotte, avant la construction de la basilique, avant la fondation du sanctuaire. C'est le peuple de Dieu qui se met en marche et obéit, sans doute sans le savoir à ce moment-là, à la demande de « la Dame » : « *Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession* », et c'est ce que les pèlerins font pendant 5 jours, année après année.

Par la suite, c'est vers les malades, les infirmes et les plus pauvres que Bernadette aimait se tourner et c'est à son exemple que l'on vit ce pèlerinage. Quelle joie de voir ces jeunes et moins jeunes pousser avec bonne volonté les fauteuils roulants, se pencher vers le malade pour lui dire un mot, remonter une couverture qui glisse ; des gestes tout simples qui disent l'infinie dignité de chacun, qui rend fiers ceux qui les font, heureux ceux qui les reçoivent, et donnent du bonheur des deux côtés.

Nous étions 393 cette année, et j'ai pu constater combien cette semaine hors du temps et du cadre limité de leur vie quotidienne rendait heureux les malades et personnes porteuses de handicaps qui y participent. Alors pourquoi ne pas se fixer deux objectifs simples pour cette année et la session prochaine : Proposer aux malades et aux personnes porteuses de handicap de participer à d'autres événements diocésains pour les sortir de leur enfermement et servir l'inclusion et la communion fraternelle, et proposer ce moment privilégié plus largement autour de nous, en ayant le souci en même temps de trouver les accompagnateurs nécessaires en fonction des pathologies en présence. Nous pourrions alors leur dire en vérité « *Le règne de Dieu s'est approché de vous.* » Luc 10, 9. ■



# Lourdes : lieu de si beaux témoignages !



## Que de grâces reçues !

Par le P. Maxime de Montarnal (Cergy)

**Q**ue de grâces reçues lors de notre pèlerinage à Lourdes en avril ! Comme Dieu est généreux quand nous partons en pèlerinage !

La première transformation a été celle de la qualité des relations : on a goûté un bonheur inhabituel, pas parfait mais savoureux. Pas sans disputes, mais la joie d'être ensemble.

Dieu a aussi touché les cœurs par l'onction des malades. Une animatrice de Cergy a reçu beaucoup de paix, et a pu lâcher ce qui était lourd en elle. Ce qui est bien précieux pour que la santé s'améliore !

Ceux qui ont pris soin des malades témoignent que ça a été pour eux une école d'humilité. Ils ont réappris à rendre grâce à Dieu pour ce qu'ils avaient (des jambes pour marcher, la liberté de mouvement...) et à relativiser beaucoup de choses.

Les jeunes ont aussi été marqués par la présence des malades. La proximité avec eux les a fait entrer dans la profondeur, dans une prise de conscience du don qu'est leur vie et leur santé. Elle les a aidés à mieux apprécier la réalité (ce qui n'est pas gagné d'avance!).

Voilà certainement pourquoi Marie avait demandé à Bernadette qu'on vienne à la grotte en procession, et pourquoi elle y a guéri ou réconforté tant de malades. Elle veut prendre soin, en bonne Mère, de ses enfants, en leur donnant généreusement les grâces de Dieu, et elle continue à le faire. Merci Marie !

Témoignage de Josiane

**« J'ai retrouvé des amis de partout ! »**

**J**e suis partie à Lourdes avec le diocèse de Pontoise. J'ai tout aimé : les cérémonies, les repas, les sorties... J'habitais à l'accueil Notre Dame.

Il y avait plein de monde que je connaissais déjà dont Soeur Marie-Thérèse et Soeur Samuela, infirmières qui nous donnaient nos médicaments.

C'était bien car on a fait plein de choses ensemble : des veillées, la retraite au flambeau, la cérémonie à la grotte.

Mais il a plu et on est rentré mouillés mais elle nous a plu à tous, on était contents. Des jeunes de partout nous donnaient le goûter... J'ai beaucoup aimé retrouver des amis de partout...

Témoignage de Manon :

## L'importance d'être accompagnée



Ma demande officielle de baptême a été reçue par notre évêque au cours du pèlerinage à Lourdes en 2023. C'est lui qui a poussé mon fauteuil pour me faire entrer dans l'Eglise. C'était magique !

J'ai toujours voulu être baptisée, mais à ce moment-là, c'était plus fort. Sans baptême, il y a plein de choses que l'on ne peut pas faire dans l'Eglise. Et je voulais vraiment être pleinement avec Le Christ !

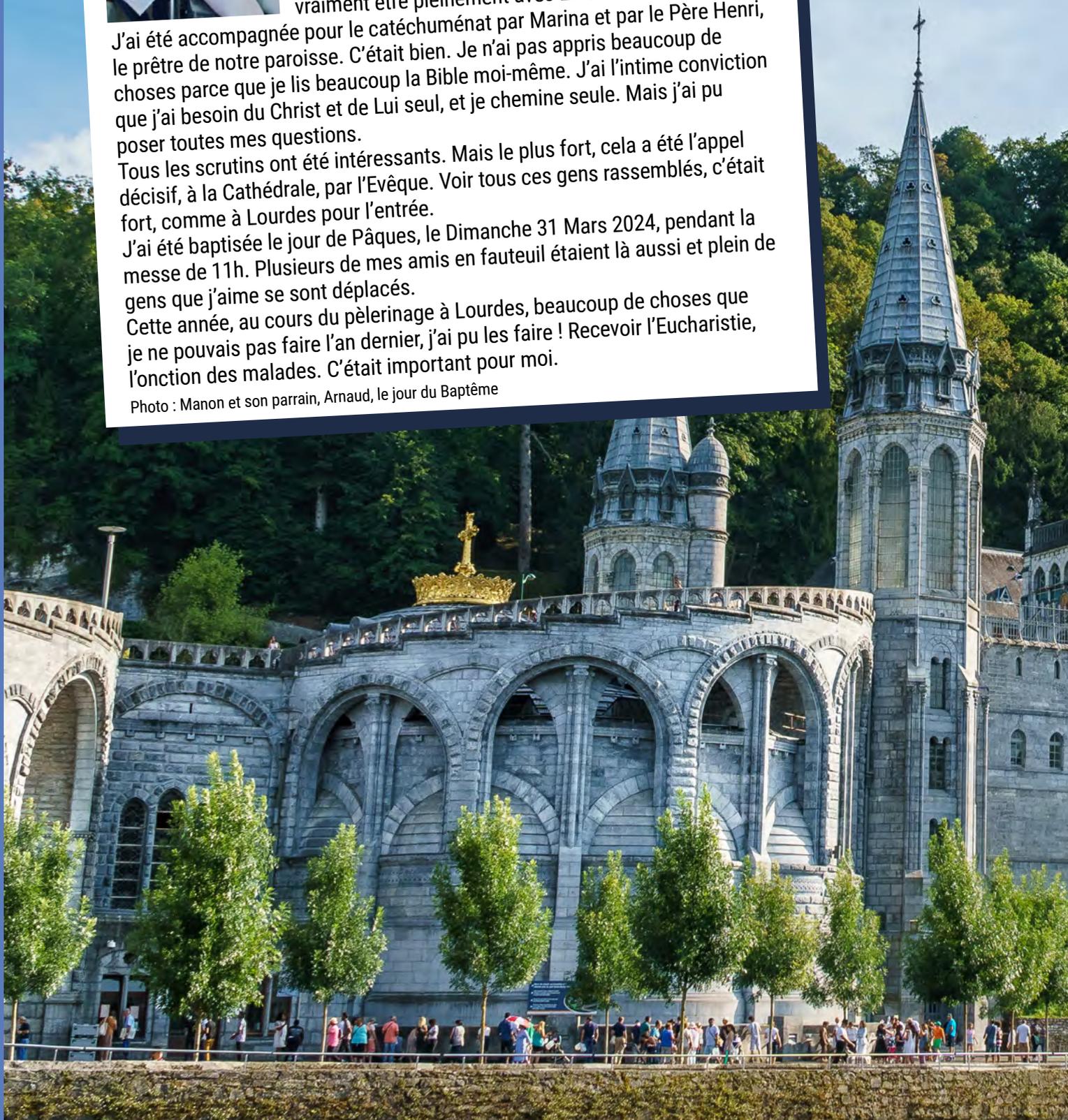
J'ai été accompagnée pour le catéchuménat par Marina et par le Père Henri, le prêtre de notre paroisse. C'était bien. Je n'ai pas appris beaucoup de choses parce que je lis beaucoup la Bible moi-même. J'ai l'intime conviction que j'ai besoin du Christ et de Lui seul, et je chemine seule. Mais j'ai pu poser toutes mes questions.

Tous les scrutins ont été intéressants. Mais le plus fort, cela a été l'appel décisif, à la Cathédrale, par l'Evêque. Voir tous ces gens rassemblés, c'était fort, comme à Lourdes pour l'entrée.

J'ai été baptisée le jour de Pâques, le Dimanche 31 Mars 2024, pendant la messe de 11h. Plusieurs de mes amis en fauteuil étaient là aussi et plein de gens que j'aime se sont déplacés.

Cette année, au cours du pèlerinage à Lourdes, beaucoup de choses que je ne pouvais pas faire l'an dernier, j'ai pu les faire ! Recevoir l'Eucharistie, l'onction des malades. C'était important pour moi.

Photo : Manon et son parrain, Arnaud, le jour du Baptême



Témoignage Arnaud (parrain de Manon) :  
***Manon est devenue comme  
ma petite sœur !***



J'ai rencontré Manon lors du pèlerinage à Lourdes en 2023. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle me demande d'être son parrain ! Cela a été un vrai cadeau ! Cela m'a donné de la force, pour me battre pour quelqu'un. Cela m'a donné l'occasion de revoir des choses de ma catéchèse, de ma Foi. Le catéchuménat, c'est plus poussé que la catéchèse; et j'ai appris beaucoup de choses. Manon m'apporte un grand bonheur. Elle a vécu des choses compliquées cette année, et j'ai pu l'accompagner. C'était très fort. Ce qui est chouette c'est que ce n'est pas seulement entre nous deux, il y a une vraie complicité entre les membres de ma famille et la sienne. Nous nous accompagnons dans les moments de bonheur et dans les moments difficiles. Et Manon est devenue comme ma petite sœur ! Handicapé moi-même, je sais que je dois me battre pour ceux qui comptent pour moi. J'ai vécu ce pèlerinage à Lourdes 2024 différemment. En venant, j'ai pu accompagner Manon. Et cela m'a permis de tenir dans les moments de fatigue que nous ressentions l'un comme l'autre.

# « A Lourdes, j'ai ressenti une grande force »

**E**n 2003, j'ai une fracture de la symphyse pubienne. Le chirurgien souhaite faire un test : faire une infiltration de cortisone dedans. Je souffre, je ne connais pas, je n'ai pas de raison de refuser.

Je me retrouve entièrement dénudée, devant la totalité des deux équipes, de chirurgiens et de radiologues. Je suis extrêmement choquée. A tel point que j'ai totalement enkysté cette souffrance, et que je ne me rendais pas compte que j'ai vécu cela comme un viol. Je n'en ai parlé à personne pendant 20 ans.

En 2023, au moment de la 10<sup>ème</sup> station du chemin de croix, « Jésus est dépouillé de ses vêtements », je pense « qui es-tu, toi, pour souffrir ainsi d'être nue ? Il a souffert pour toi mille fois plus ! ». Le lendemain, j'ai pu en parler. En particulier à ma sœur, à laquelle je n'avais rien dit non plus, alors que nous sommes très proches l'une de l'autre. Et c'est elle qui m'a permis de prendre conscience du sentiment de viol. J'ai senti comme une libération, un grand poids qui est sorti de moi.

Au cours du pèlerinage à Lourdes, cette année, j'ai ressenti une grande force. Au moment du sacrement d'onction des malades, j'ai beaucoup prié pour l'un d'entre eux, dont je savais qu'il est en grande souffrance.

L'épouse de celui-ci a posé ses mains sur mes épaules, alors que je recevais moi aussi le sacrement. Cela m'a donné beaucoup de force. J'ai discuté avec ce monsieur par la suite, et lui aussi a reçu une grâce au court du pèlerinage. Quoiqu'invalide, c'est moi qui me suis occupée de ma mère, âgée et malade. Mes frères et sœurs « n'avaient pas le temps ». Avec la fatigue, j'ai fait un malaise cardiaque, et il était question d'implantation d'un stimulateur cardiaque. Mais en janvier 2024, un examen approfondi montre que mon rythme cardiaque est très régulier ! Dieu est bon !





## Le sacrement de l'onction des malades

L'onction des malades est l'un des sept sacrements de l'Eglise. Les précisions de Jérôme Blesh, diacre permanent du diocèse de Pontoise.

L'onction des malades est l'un des sept sacrements de l'Eglise. Il est signe de la présence du Christ ressuscité auprès des personnes éprouvées par la maladie physique, psychique ou par le "grand-âge". Ce sacrement n'est pas de l'ordre du "magique". Alors que la maladie apporte souffrance, inquiétude et peut même entamer le goût de vivre, ce sacrement rappelle la dignité de chacun, raffermi la confiance, donne la

force de supporter l'épreuve de la maladie, vécue en proximité avec le Christ.

Signe de la tendresse de Dieu pour les malades, le sacrement reçu rejaille aussi sur les proches qui souffrent parfois de l'éloignement provoqué par les hospitalisations, les bouleversements familiaux dus à la maladie... Il pacifie et réconcilie le malade

avec lui-même, avec les autres, avec Dieu. Dans l'onction, le Christ

manifeste bien la tendresse du Père à celui qui souffre en donnant son Esprit. Le geste de l'onction d'huile

**CE SACREMENT RAPPELLE  
LA DIGNITÉ DE CHACUN,  
ET RAFFERMIT  
LA CONFIANCE...**

sur le front et dans la paume des mains est accompagné par la parole sacramentelle : « Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte

par la grâce de l'Esprit-Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. » Ainsi, le Christ Jésus nous dit : « Tu n'es pas tout seul, je suis avec toi, je porte avec toi ta souffrance ». Le salut n'est-il pas aussi de nous réconcilier avec autrui mais aussi avec Dieu ; de pouvoir nous accepter tel que nous sommes et ainsi nous réconcilier avec nous-mêmes, que ce soit dans notre corps, dans notre tête ou dans son cœur. Telle est la grâce du salut qu'apporte le sacrement : que les relations perturbées, brouillées avec soi, avec autrui, avec Dieu soient "Guéries". La guérison spirituelle, cela rejail- lit aussi sur le cœur, l'esprit et le corps.

### **Comment discerner si je peux recevoir le sacrement de l'Onction des Malades ?**

Je peux me confier à une personne qui m'est proche et/ou à l'aumônier de l'hôpital ou faire une demande à l'équipe SEM ou encore au secrétaire de la paroisse.

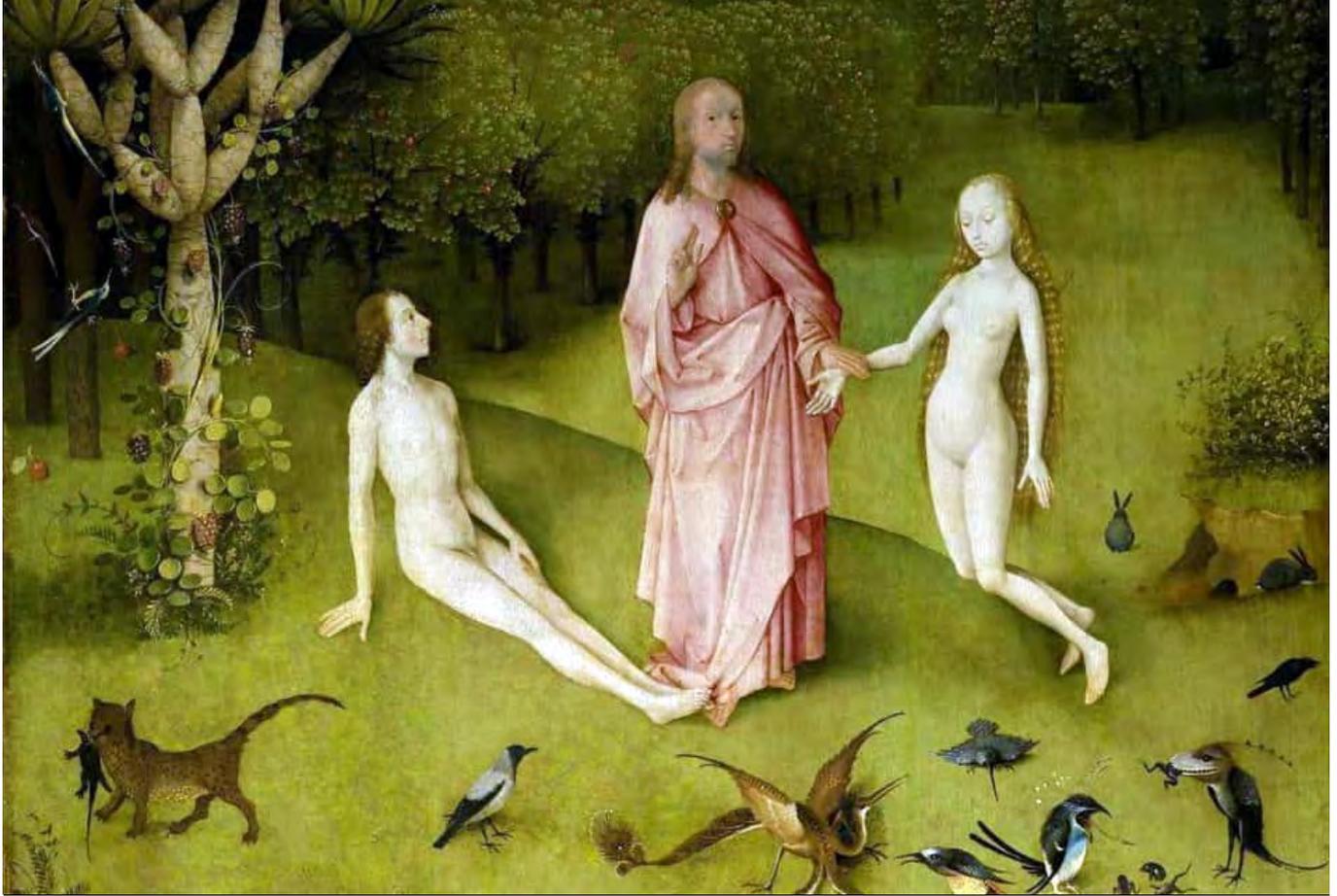
Quelques pistes pour discerner : Ai- je déjà reçu le sacrement et depuis combien de temps ? Ma santé est fragile et j'ai besoin d'aide. Ou bien encore, je viens d'apprendre que je suis atteint d'une grave maladie et je vais commencer un traitement lourd. Je vais subir très bientôt une grosse intervention chirurgicale. Je traverse des moments difficiles dans ma vie qui ne me laissent pas en paix, me perturbent profondément.

Si je ne suis pas baptisé, je ne peux pas recevoir le sacrement de l'Onction des Malades mais je peux exprimer le désir de me préparer à entrer en catéchuménat. Il sera alors heureux de célébrer cela en communauté en recevant le signe de la croix.

Comme tout autre sacrement, l'onction des malades est de préférence célébrée de manière communautaire, ce qui n'empêche pas de la célébrer individuellement dans une chambre d'hôpital, en EHPAD ou à domicile. Ce sacrement est aussi vécu à l'occasion d'un pèlerinage comme à Lourdes par exemple. ■

D'après le livret "l'onction des malades" distribué par la Pastorale de la santé Diocèse de Pontoise.





## Mot de la Bible :

# « La Création »

La Genèse pose les fondamentaux pour le vivre ensemble des êtres humains, avec les deux récits de la création. Explication par le pasteur Christian Apel.

**L**a Genèse, le livre Berechit de la Thora, pose les fondamentaux pour le vivre ensemble des êtres humains, avec les deux récits de la création.

Le chapitre premier raconte la création du monde en six jours. Et de la place réservée par Dieu pour l'être humain. Ce monde sera à la fois l'environnement où l'être humain aura sa place et où il devra assumer la responsabilité vis-à-vis de son semblable et face à son créateur. Il sera un vrai partenaire, un vrai interlocuteur pour Dieu. Avec lui Dieu va poursuivre l'œuvre de création. Mais Dieu semble ne pas être pas

seul au moment de la création de l'être humain. « Faisons l'être humain ». Comment comprendre ce pluriel ? Est-ce l'anticipation de la trinité ou un « nous de majesté » ? Ou est-ce un appel à la participation de l'Humain lui-même pour devenir ce que Dieu a prévu ?

Puis cette autre parole : « Dieu créa l'être humain à son image », qui crée un lien particulier entre l'être Dieu et l'humain. L'Homme partagera une part essentielle de ce qui est Dieu, notamment par sa capacité de vivre en relation avec autrui sans devenir lui-même Dieu pour autant. La théologie s'est souvent posé

la question suivante : En quoi sommes-nous comme Dieu, et en quoi Dieu reste-t-il complètement différent, le tout Autre, que nous ne pouvons justement pas comprendre dans son intégralité avec notre capacité d'humains.

Une dignité est posée que personne ne pourra lui ôter : Etre à l'image de Dieu.

Dans le contexte du monde du handicap, on peut se demander si ce premier humain est vraiment parfait, sans défaut, sans déficience. Et si ceci n'est pas le cas, est-ce alors une conséquence de la chute, donc du péché de l'Homme

ou simplement la volonté de Dieu ? Le texte dit : « Dieu les créa mâle et femelle », cela signifie qu'il les crée en tant que couple avec cette tension entre le féminin et le masculin. Un chemin vers une humanité plurielle et une vraie place pour la diversité. C'est ensemble, dans toute sa diversité, que l'humanité est créée à l'image de Dieu.

Donc aucun être humain ne pourra jamais à lui seul épuiser ou égaler, ni même refléter, la perfection divine. Voilà le reflet du pluriel qui se trouve dans le nom de Dieu.

La notion de l'imago Dei cherche à définir théologiquement ce qui différencie l'Humain du reste du Vivant. Elle dit en quoi l'Humain est relié à Dieu et de quelle manière l'Humain peut faire l'expérience de Dieu.

L'Église catholique affirme ainsi avec force la dignité et le caractère sacré de chaque être humain. Elle comprend cette dignité comme étant donnée par un Autre et comme n'ayant sens que dans la relation avec Lui. Tous les Humains partagent une même condition. La dignité humaine est bien plus qu'une simple convention sociale.

Les théologies du handicap, principalement protestantes, nées aux

Etats-Unis dans les années 80, affirment que tout être humain, indépendamment de ses déficiences, est pleinement à l'image de Dieu. Elles refusent de conjuguer l'image avec des performances ou des caractéristiques propres à l'Humain. Ce qui fait la valeur de l'être humain n'est pas une quelconque capacité d'une personne.

Elles rejettent aussi le concept de perfection comme norme théologique. La vulnérabilité et l'interdépendance des personnes en situation de handicap pointent vers la vraie nature de l'humanité et par ricochet révèlent donc quelque chose sur Dieu.

En Eglise, cela nous mène à une compréhension différenciée de chaque être humain. Le regard que nous portons sur l'autre différent change notre façon de vivre en Eglise. Pour enrichir avec lui la vie communautaire on peut penser à l'adaptation du langage utilisé pendant nos célébrations, l'aménagement de nos lieux de culte, l'organisation de nos activités d'Eglise et la mise en responsabilité de toute personne volontaire, porteuse de handicap ou non, pour donner une place à chacun selon ses possibilités et ses aspirations. L'imperfection de l'autre n'est finalement pas une déficience mais

plutôt un défi à surmonter collectivement. Je suis rappelé ainsi de ma propre fragilité et de l'exigence d'agir pour s'adapter à la différence de l'autre.

Emmanuel Levinas dit ceci dans son livre « De Dieu qui vient à l'idée » « Seul un moi vulnérable peut aimer son prochain ». ■



# Connaissez-vous... l'anorexie ?

Témoignage d'Aude, qui souffre de cette maladie.

L'anorexie mentale dont je souffre depuis mon adolescence est une maladie relativement rare qui touche environ 0,9 % à 1,5 % des femmes et 0,2 à 0,3 % des hommes.

Elle est souvent classée dans les addictions (Addictologie). Elle s'accompagne le plus souvent d'un mal-être plus ou moins marqué : anxiété, dépression...

C'est un trouble polyfactoriel (facteurs génétiques, biologiques, familiaux, socioculturels, et environnementaux).

Il s'agit d'une maladie où la perception de soi est perturbée (dysmorphophobie). Avec une peur intense de s'alimenter et de grossir ou un plaisir à maigrir plus une hyperactivité physique et intellectuelle.

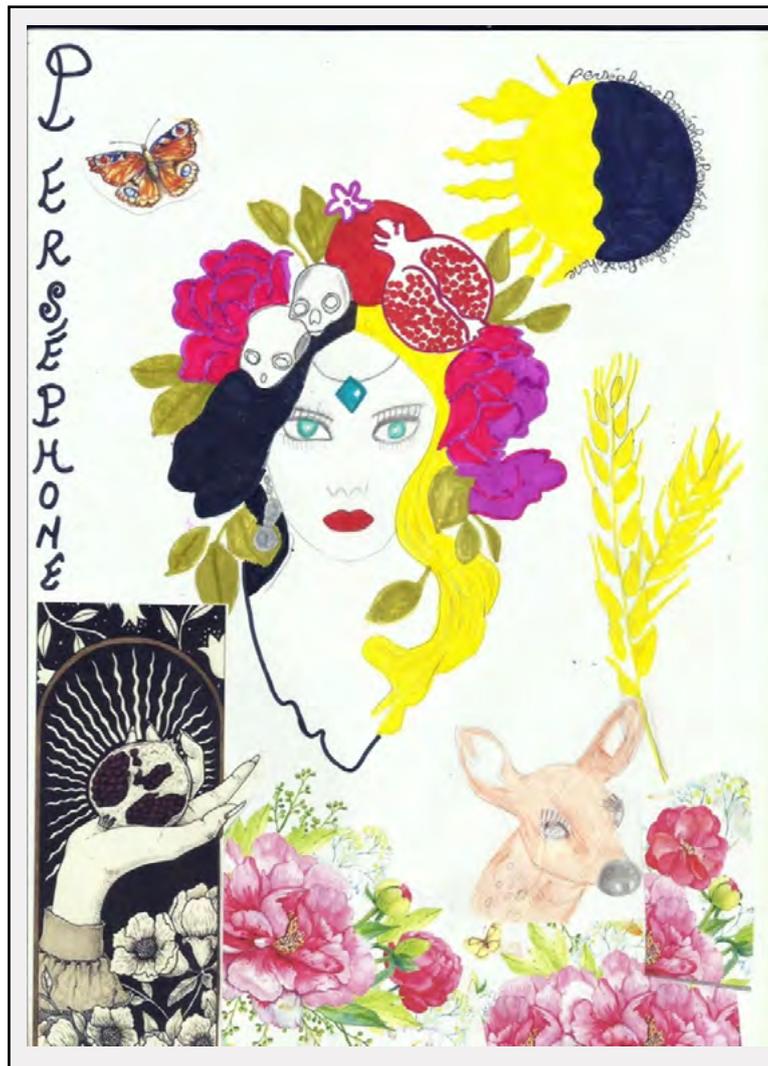
Le taux de suicide associé à l'anorexie est le plus important de toutes les maladies psychiatriques.

J'ai été hospitalisée plusieurs fois au cours de ces dernières années ce qui m'a conduite à une rémission partielle de la maladie

aujourd'hui avec des périodes plus difficiles que d'autres.

Il s'agit d'un combat au quotidien contre tous mes symptômes.

J'écris des poèmes et mon premier recueil « Mater Dolorosa » est sorti le 12 avril 2024, chez Hello Editions. J'ai également publié des poèmes dans des revues de poésie et j'ai reçu des prix pour certains de mes poèmes. L'écriture ainsi que le dessin et les collages donnent un certain sens à ma vie et assurent une partie de mon contentement quotidien. ■



## Ave pour le printemps.

C'est le printemps qui arrive,  
L'hiver qui fond,  
C'est l'univers qui dérive  
L'hiver qui s'efface,  
Qui laisse ces traces.  
C'est ma prière dont l'écho  
Résonne sur ma peau,  
Qui sent le frisson de la mélodie  
Des notes de musique,  
Dans ce monde en panique.  
Les premiers pétales de cerisier  
Du Japon, tournent et tournent  
En rond dans le vent brutal de  
Cette saison passée,  
De celle qui revient infinie  
Me parler des oiseaux en plein  
Vol, ceux qui ont quitté le sol  
Pour toucher les étoiles ou  
Pour toucher l'arc-en-ciel  
Quand la pluie remplace le soleil.  
Ce monde en déséquilibre  
Joue le funambule au milieu  
De cette boucherie où il y a les lilas  
Les tulipes, les jacinthes et les glycines  
Fleurissant sans toi.

Poème et Collage : Aude.